

# « La République n'a pas besoin de savants ! »



Philippe NASZÁLYI  
Directeur de la rédaction  
et de la publication

**T**errible et lourde de conséquences, cette réplique du président du Tribunal révolutionnaire<sup>1</sup> scellant le sort du « législateur de la chimie »<sup>2</sup> qu'est Lavoisier<sup>3</sup> qui demandait au prononcé de sa

condamnation à mort, quelques jours de grâce, pour terminer une expérimentation.

Il est vrai que le Tribunal révolutionnaire restait dans la logique de la Convention qui avait supprimé quelque temps auparavant, l'Académie des sciences<sup>4</sup>.

On peut raisonnablement se demander si les lointains successeurs de la dite Convention, fondatrice de la République française, ne sont pas dans les mêmes dispositions envers nos modernes savants que sont les « chercheurs ».

## La marchandisation du savoir

« Chercheur » : ce mot vague, parfois moqué est souvent utilisé dans un sens très restrictif.

Si la recherche médicale ou biologique trouve en général grâce, la recherche fondamentale est plutôt regardée avec mépris par ceux qui attendent d'un chercheur qu'il valorise le « grille-pain » ou invente l'objet qui permettra une rentabilité immédiate dans le sens actuel « de la marchandisation du savoir »<sup>5</sup>.

Si les hommes d'affaires ont bien souvent une vision qui n'excède pas une année, que dire des hommes politiques dont l'horizon ne dépasse parfois pas quelques jours et, en tout cas, la « une du 20 heures ».

C'est dans cet esprit qu'après avoir célébré en grande pompe, notre admirable défaite navale de Trafalgar<sup>6</sup>,

(1) René-François Dumas est nommé président du tribunal révolutionnaire par Robespierre, le 8 avril 1794 en remplacement de Martial Hermann, jugé « trop mou ». Dumas fut arrêté le IX thermidor et guillotiné, le lendemain, 28 juillet 1794 avec Robespierre et les principaux « terroristes » jacobins. C'est devant ce tribunal que comparaissent trente-deux fermiers généraux dont Lavoisier, pour malversations, profits excessifs, gratifications abusives, retards injustifiés dans les versements au Trésor et surtout fraude sur le tabac. La Ferme générale est accusée alors, d'avoir majoré ses profits par une « mouillade » excessive et d'avoir utilisé ces profits dans un « complot contre le peuple français tendant à favoriser par tous les moyens possibles le succès des ennemis de la France » (AN, W 362, n° 785). Vingt-huit d'entre eux sont condamnés à la guillotine et exécutés le jour même : tous leurs biens sont confisqués. Lavoisier est le quatrième. Il est décapité en même temps que son beau-père Jacques Paulze, avec lequel il s'était spontanément rendu, après le décret d'arrestation contre les fermiers généraux du 24 novembre 1793. On pourra lire, à propos des fermiers généraux et de leur funeste sort notre info : « congrès internationaux : Paris largement dépassé, » page 123 de ce numéro.

(2) Titre décerné par Louis Pasteur à Lavoisier, lors du centenaire de l'exécution du chimiste, en 1894.

(3) Antoine-Laurent de Lavoisier, né et mort à Paris, 1743-1794.

(4) D'abord société de savants qui se réunissent dans la bibliothèque et sous la protection de Colbert à partir de 1666, cette assemblée prend le nom d'Académie royale des sciences lorsque Louis XIV en devient le « Protecteur » et lui donne un règlement. Elle est supprimée comme toutes les académies, par un décret de la Convention en 1793. En 1795, le Directoire établit un Institut national des sciences et des arts. En 1806, Napoléon Ier transporte ce qui est désormais, l'Institut de France, dans l'ancien collège des Quatre-Nations. Bicentenaire de l'installation des cinq Académies au Collège des Quatre-Nations. <http://www.institut-de-france.fr>

(5) Sophie Boutillier et Blandine Laperche, *Savoir et recherche, la place des femmes* : le cas de l'Université de Littoral Côte d'Opale (Nord-Pas-de-Calais), cahiers de recherche du Lab. RII — documents de travail, n° 116, janvier 2006, p. 3.

(6) A Trafalgar, près de Cadix, le 21 octobre 1805, les flottes françaises et espagnoles furent détruites par l'Amiral Horatio Nelson. Pour célébrer le bicentenaire de leur victoire, les Anglais ont organisé le 28 juin 2005, une parade navale internationale, où étaient représentés 35 pays, sous la présidence de la reine Elizabeth II. La France avait dépêché pour fêter la mort de 4400 marins français et alliés et la destruction de 22 de ses navires, le fleuron de sa flotte, le porte-avions Charles-de-Gaulle !

par, et avec les Anglais, les mêmes n'ont pas eu la raison de s'impliquer dans la célébration d'Austerlitz de cette même année 1805<sup>7</sup>.

Quel rapport pourra-t-on penser entre la décapitation de Lavoisier et la célébration de la victoire de Napoléon I<sup>er</sup>?

- loin de nous, l'anachronisme ou l'amalgame !

Nous nous garderons comme d'aucuns, de juger le passé à la lumière du présent, ce qui constitue la plus grande forme d'intolérance, de manque de jugement et d'« ascientificité », mais de comprendre le présent, à la lumière des événements passés.

C'était déjà tout le problème du grand Joseph Roth dans les années 30: « comment résister à un imbécile ? »<sup>8</sup> et de plus, ne pas être écouté comme Cassandre !

La Convention décapite les savants et supprime l'Académie des sciences. Rétablie à peu près, dès 1795, cette indispensable réunion des savants élit parmi ses membres, le jeune « mathématicien » passionné qu'est le vainqueur d'Italie, le général Napoléon Bonaparte, en 1797. Les connaissances de ce dernier en sciences, et particulièrement, en mathématiques sont évidentes et connues, même si, bien sûr, son élection demeure aussi politique<sup>9</sup>.

Toutefois, c'est bien entouré de 150 savants qui vont illustrer tant d'excellences scientifiques dans tous les domaines que le futur empereur part en Egypte en 1798.

De manière comparable, quelque temps après, la victoire d'Austerlitz annonce l'Europe française de 1811. « *Et cette Europe, ou du moins ses élites, parlaient une seule langue, le français, dont Rivarol avait vanté l'universalité dans un discours couronné par l'Académie de Berlin* ».<sup>10</sup> [...]

« *L'Europe de Napoléon reposait sur la force et sur une édification empirique. Lorsqu'il annexe, lorsqu'il impose, l'empereur ne fait jamais appel au référendum, ce plébiscite dans l'utilisation duquel il était passé maître en France. Le Grand empire est d'abord une machine de guerre contre l'Angleterre: fermer le continent aux marchandises anglaises pour ruiner son commerce et son industrie et précipiter la chute de la*

*livre sterling, condamnant ainsi « la perfide Albion » à accepter la paix.*<sup>11</sup> »

Toutes les raisons pour les thuriféraires des marchés, de ne pas célébrer Austerlitz sont déjà presque réunies dans cette comparaison entre l'ambition et la réussite politiques de l'un et la longue kyrielle d'échecs sans idéal des autres !

## Cette « démocratie émotive »

Louis-Philippe déjà ne s'était pas grandi à essayer de se parer des cendres du défunt empereur: la leçon a, semble-t-il, été retenue, du moins pour quelques uns qui

---

(7) Le 2 décembre 1805, le jour du 1er anniversaire de son sacre, l'empereur des Français, Napoléon Ier remporte une victoire décisive contre les armées coalisées du Tsar de Russie et de l'empereur du Saint empire romain germanique, François II qui, quelques jours après, au traité de Presbourg, devait constater la dissolution du vieil empire germanique médiéval et prendre le titre de François I<sup>er</sup> d'Autriche. Outre que cette victoire consacre le triomphe des idéaux révolutionnaires qu'incarne Napoléon I<sup>er</sup> sur les souverains d'Ancien Régime que sont Alexandre Ier Romanov et François II de Habsbourg-Lorraine, il est à noter que le projet « Austerlitz 2005 » mis en place par plusieurs organismes internationaux et des sociétés savantes internationales, sous la conduite du gouvernement tchèque, comportait parmi les buts de cette commémoration: ([www.austerlitz2005.com](http://www.austerlitz2005.com))

- « Inciter à mieux connaître l'histoire et la culture française... »
- Permettre aux historiens du monde entier et à tout intéressé de se rencontrer... ».

Décidément, on comprend mieux l'absence de retentissement dans les instances officielles... « La République continue à ne pas avoir besoin de savants ! ».

Heureusement que l'on ne sait pas très bien où se situe Alésia, sinon nos vaillants dirigeants s'y seraient précipités pour célébrer la défaite gauloise... Heureusement, il leur reste 2015, le 18 juin. Il est certain qu'ils se précipiteront alors en Belgique fêter le bicentenaire de Waterloo et laisseront de côté le Mont Valérien et le 75<sup>e</sup> anniversaire de l'appel à la résistance du Général de Gaulle ! Ne serait-ce pas lui qui fustigeait par avance certains de ceux qui viendraient après lui: « place aux doctes spécialistes de la décadence et de l'abdication... » si l'on s'en réfère à Philippe Seguin.

(8) Joseph Roth, « La Filiale de l'enfer. Ecrits de l'émigration », traduit de l'allemand par Claire de Oliveira, Seuil/Le don des langues, Paris 2005.

(9) Pendant la campagne d'Italie, lors d'une veille de bataille, il lui aurait été soumis le problème suivant: « retrouver le centre d'un cercle (non marqué bien sûr) avec la seule aide d'un compas ? ». Il résolut ceci, qui désormais porte le nom de « problème de Napoléon » tandis qu'on appelle « théorème de Napoléon » le texte suivant: « un triangle quelconque, construire sur chacun des côtes, vers l'extérieur, un triangle équilatéral. Construire le « centre » de chacun de ces triangles (point de rencontre des médianes, hauteurs et bissectrices). Alors, le triangle formé par les trois centres est un triangle équilatéral. Source: Serge Etienne, professeur de mathématiques, Lycée Fesch, Ajaccio.

(10) Jean Tulard, président de l'Académie des sciences morales et politiques, texte de la conférence prononcée lors de la séance de cette Académie, le 9 janvier 2004.

(11) Jean Tulard, op. cit.

ont encore un peu de culture historique, mieux valait parader à Trafalgar. **La défaite est sœur du renoncement.**

C'est le fruit de cette « démocratie émotive » que souligne encore le sociologue Gérard Mermet qui explique les choix ou plutôt les lâchetés – les non-choix – par peur de heurter ce besoin qui « existe dans nos populations [...] d'éprouver les mêmes émotions que son voisin, de vibrer à l'unisson autour des mêmes slogans, de détester les mêmes symboles ou de s'identifier systématiquement à ceux qui apparaissent, à tort ou à raison comme des victimes. »<sup>12</sup>

« La rationalité a par moments beaucoup de difficultés à l'emporter sur le slogan émotionnel » le rapporte non sans humour, le généticien Axel Khan<sup>13</sup> dans un tout autre contexte !

Dans ces conditions, il est alors plus facile d'être en fait, continuateur du président du Tribunal révolutionnaire que successeur du vainqueur d'Austerlitz ! « **Décidément, la République n'a pas besoin de savants !** »

En effet, et l'histoire est là pour nous le confirmer, c'est également : « grâce à une politique volontariste (que) Napoléon a élevé (la France) au premier rang des puissances scientifiques. »<sup>14</sup>

Les différences sont ainsi confirmées et pour mieux le comprendre, il n'est que de reprendre, quelques éléments de l'avis de l'actuelle Académie des Sciences « sur l'avant-projet de loi programme pour la Recherche. » en discussion au Parlement :

« Il apparaît, cependant, que la plupart de ces mesures contiennent des zones d'ombre préoccupantes parce que traitées de façon trop imprécise et ne donnant pas les garanties nécessaires pour une application satisfaisante. En outre, certaines des dispositions proposées risquent d'avoir des effets délétères si elles sont appliquées sans mesure. Il convient ainsi d'insister sur 4 préoccupations qui devront guider la rédaction des textes, notamment des décrets d'application de la loi.

Une inquiétude importante persiste, poursuit encore l'Académie des Sciences<sup>15</sup>, sur l'utilisation de l'augmentation annoncée du budget de la Recherche. Il est impératif d'une part que cette augmentation soit précisée en termes de pouvoir d'achat réel, et d'autre

part, qu'elle ne soit pas réduite par les dispositions fiscales accordées aux entreprises. Si la croissance de l'effort financier dévolu à la recherche est bienvenue, celle-ci doit se traduire simultanément par des moyens accrus, pour les organismes et les universités, afin de leur redonner des capacités d'initiative et de financement des bons laboratoires, en particulier pour la recherche fondamentale. »

Décidément, pour reprendre les travaux récents d'une équipe du CNRS, il n'y a pas que les poux pour détruire l'œuvre et les ambitions de Napoléon I<sup>er</sup>!<sup>16</sup>

## L'absence de politique scientifique volontariste

L'absence de vision prospective et la méconnaissance de l'histoire (ce qui va généralement de pair) doublée de l'application rétroactive de valeurs du présent sur les faits passés, redonnent sans cesse et malgré tout, vie à cette assertion barbare : « **La République n'a pas besoin de savants !** ».

La France ne se situe plus que légèrement au-dessus de la moyenne des « 25 » et globalement en dessous des « 15 » dans le domaine de l'Innovation<sup>17</sup> largement distancée par la Suède, la Finlande ou le Danemark mais aussi par la Suisse, les Etats-Unis ou le Japon...

Comme le constatent les experts de Bruxelles, « l'indice global d'innovation » de la France est inférieur à celui de l'an passé et débute une grave tendance vers le recul. Les causes premières en sont évidentes : l'absence de politique volontariste en faveur de la Recherche, de toute la Recherche, fondamentale ou appliquée, mais

(12) Denise Bombardier, « La Démocratie émotionnelle », Le Devoir, 5 août 2003.

(13) Axel et Jean-François Khan : « Comme deux frères, Mémoires et visions croisées », Stock, 302 pages, Paris 2006.

(14) Eric Sartori : « Napoléon et ses savants », Masterclass de l'association Sciences et télévision, 3 juin 2004, www.sciences-television.com.

(15) Recommandations de l'Académie des sciences sur l'avant-projet de loi de programme pour la Recherche. Texte voté en séance le 22 novembre 2005 (modifié le 15 décembre 2005 par la suppression de la référence aux articles de la loi).

(16) Selon les résultats de l'équipe franco-lituanienne de Didier Raoult (CNRS-Université de la Méditerranée) sur une fosse où s'ont ensevelis des soldats de la Grande armée à Vilnius, datant de décembre 1812 et mise à jour en 2001, près d'un tiers des soldats ont été victimes d'infections et de fièvres transmises par les poux plus que par les assauts des Cosaques.

(17) Source : Tableau de bord européen de l'Innovation, 5e édition, publiée par la Commission européenne, Bruxelles, 2006

aussi, et là encore, contrairement à nos concurrents d'Outre-Atlantique, dans tous les domaines des sciences humaines et sociales parmi lesquelles, et nous ne cessons de le dénoncer, les sciences de gestion sont parmi les plus mal traitées, autant par les instances et organismes de la Recherche d'ailleurs que par les hommes politiques globalement et quasi uniquement formés à l'administration publique.

Ce n'est pas en France qu'un ministre interromprait sa carrière pour faire des études de gestion... c'est bien entendu outre-Atlantique et particulièrement au Québec<sup>18</sup>!

Ce recul, ce besoin de réflexion par rapport à l'immédiateté est le fondement de toute action et de tout travail intellectuel, « *chaque chercheur le ressent comme une évidence : aucune activité scientifique ne peut être menée en prétendant du passé faire table rase.* »<sup>19</sup>

La connaissance scientifique n'est pas simplement utilitariste, ni de circonstance, comme le montre à l'envie les dévoiements anachroniques de l'histoire. Il n'est pas vrai que l'on puisse faire dire à l'histoire tout et son contraire. L'attribution à des personnages passés ou à des périodes anciennes, de qualifications liées uniquement à l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, tendant à se généraliser ces derniers temps, aboutit à une dangereuse banalisation des crimes que l'on pense dénoncer en leur enlevant leur spécificité temporelle.

Comme Yves Coleman, et pour prendre un exemple transalpin, nous pouvons affirmer que « *ceux qui dénoncent l'avènement proche du fascisme en Italie pratiquent sciemment la désinformation* ». <sup>20</sup> On peut faire la même analyse à propos de la France contemporaine !

Si elle n'est pas immédiatement mercantile comme pour certains auteurs de « brûlots » contemporains (on pourrait même s'interroger sur la finalité réelle de ces dénonciations des siècles passés), l'action de ces demandeurs de repentance, à des morts qui ignoraient tout de ce que l'on peut leur reprocher et ne peuvent se défendre aujourd'hui, est un trait d'union, décidément avec cette république qui « *n'avait pas besoin de savants !* »...

## « A vaincre sans péril... »

On se doit donc d'attendre avec impatience, à l'instar des Bourgeois de Calais, le chef de l'Etat italien venir reconnaître humblement et publiquement les « génocides » de César contre les populations gauloises et la faute de son peuple complice des mauvais traitements envers Vercingétorix, étranglé dans sa prison romaine<sup>21</sup> ou encore, le renouvellement de « *Canossa* » par le président allemand afin de faire repentance du « crime de guerre » que constitue le massacre des légions de Varus par Herman ! <sup>22</sup>

Si l'ancienneté des faits conduit naturellement à sourire, elle n'en est pas moins révélatrice de la confusion des pensées qu'amène l'absence de convictions dans cet état que l'on appelle la « *démocratie émotive ou émotionnelle* ». Cette mode de l'accusation qui pourrait n'être qu'un moyen de faire parler de soi ou de vendre du papier fait courir un risque majeur accru aux sciences humaines et sociales.

## L'histoire : mère de toutes les disciplines !

Comme le rappelle Gérard Noisiel, « les sciences humaines sont constamment menacées car elles sont décrédibilisées par les discours que les hommes politiques ou les journalistes tiennent sur le monde social » <sup>23</sup>.

Procéder en historien est fondamentalement le fait d'une démarche scientifique et méthodologique éprouvée :

(18) André Boisclair a été élu le 15 novembre 2005, chef du Parti québécois à l'âge de 39 ans. Après avoir exercé les charges de ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration puis de la Solidarité sociale, de l'Environnement et enfin des Affaires municipales, il avait choisi à l'été 2004 de quitter ses fonctions pour parfaire sa formation en devenant étudiant en gestion à Harvard...

(19) Marc Nikitin – laboratoire orléanais de recherche (LOG), IAE, document de recherche « Utilité et méthodes de l'histoire pour les sciences de gestion » n° 1997-5, p. 11.

(20) Yves Coleman : « Voter les yeux fermés : une curieuse conception de la démocratie ». <http://www.mondialisme.org>

(21) En 46 avant J.-C., après son triomphe officiel à Rome, César fit étrangler Vercingétorix dans sa prison romaine après six ans d'incarcération.

(22) En 9 après J.-C., Herman ou Arminius après les avoir attirées, dans un piège, massacra les trois légions romaines menées par Varus dans la forêt de Teutberg.

(23) Entretien avec Gérard Noisiel, auteur des « Fils maudits de la république, l'avenir des intellectuels en France », *Nouveaux regards*, n° 29, avril-juin 2005.

« *La méthode historique présente un intérêt : l'administration de la preuve. Le fait comme preuve est au centre de sa problématique* ». <sup>24</sup>

Tout comme pour les autres chercheurs, la connaissance de l'histoire et l'utilisation de la méthode historique sont aussi indispensables aux gestionnaires. Marc Nikitin souligne fort justement : qu'« *En devenant des partenaires, l'historien et le manager devront nécessairement apprendre à se connaître et se respecter. Oui, l'histoire peut-être utile au manager ! et quand elle accepte de l'être, rien ne l'oblige à se dévoyer.* » <sup>25</sup>

Nous ne pouvons écrire mieux pour expliquer nos propos préliminaires : *Historia magister vitae*. <sup>26</sup>

Ce dernier numéro de l'année du bicentenaire d'Austerlitz, consacré aux rapports entre les finances et l'éthique, entre tout naturellement dans cette logique que définit si bien encore, Anne Pezet lorsqu'elle écrit que : « *la construction stratégique de l'investissement... serait la synthèse de la stratégie et de la finance* » <sup>27</sup>.

Pas plus que les autres domaines, l'éthique des affaires n'échappe pas à cette règle de la synthèse des faits : « *Un cas n'est rien d'autre qu'une pseudo-histoire d'entreprise* » le constatent avec raison Luc Marmonnier et Raymond.-Alain Thiétart <sup>28</sup>.

C'est donc par le cas Enron que nous ouvrons le dossier consacré à **l'évaluation des entreprises et l'éthique** qui, en huit articles, fait le point de la recherche managériale la plus poussée sur cette épineuse question et illustrée par des exemples qui dépassent largement le champ hexagonal pour s'implanter dans une vision globale et francophone du management financier.

Cette éthique qui, dans l'esprit de Lévinas dont l'année 2005 qui s'achève, marque le dixième anniversaire de la mort et l'année 2006 qui s'ouvre, le centenaire de sa naissance, n'est pas recherche de « perfectionnement ou accomplissement personnel » mais responsabilités à l'égard d'autrui à laquelle le moi ne peut échapper et qui est le secret de son unicité.

Car, comme l'expose le philosophe « les activités sociales, la science et la technique sont, dans la mesure

où elles ont pour but de venir au secours de l'homme, plus « religieuses » que toute forme de sacralité. » <sup>29</sup>

## « Il n'est de richesse que d'hommes »

Les relations entre la finance et les hommes et les femmes qui constituent les entreprises n'obéissent pas « à un modèle unique en matière de relation « compétitivité - emploi » mais au contraire un ensemble de relations complexes à la fois interactives, instables, susceptibles d'évolutions drastiques, y compris par les représentations humaines d'autre part. » Nous ne pouvons qu'adhérer à cette conviction défendue par Roland Pérez et Julienne Brabet dans une étude récente. <sup>30</sup>

C'est dans cet esprit que clôturer ce numéro par une étude empirique qui replace la « culture d'entreprise » souvent un peu oubliée par les gestionnaires, dans la logique de son interaction sur le contrôle de gestion nous a paru en cohérence avec l'ensemble. *Finis coronat opus...* <sup>31</sup> disaient les Anciens.

En achevant cette présentation consacrée à la Finance, il n'est pas interdit de **formuler des vœux** qui annoncent à la fois la nouvelle année 2006 et le 1<sup>er</sup> numéro de cette 41<sup>e</sup> année de la revue qui sera consacré à différents aspects des ressources humaines et résumant après Bodin, auteur notamment de « La méthode de l'histoire » <sup>32</sup>, notre conviction profonde qu'« **Il n'est de richesse que d'hommes.** »

(24) Anne Pezet, « Le management stratégique et financier de l'investissement : un siècle d'histoire de la décision dans l'industrie française de l'aluminium », *Finance Contrôle Stratégie*, vol. 3, n° 3, septembre 2000, p. 157.

(25) Marc Nikitin, op cit., page 10.

(26) L'Histoire est maîtresse (enseignante) de la vie.

(27) Anne Pezet, op. cit., p. 159.

(28) Luc Marmonnier et Raymond-Alain Thiétart, « L'histoire, un outil pour la gestion ? », *La revue française de gestion*, n° 70, septembre-octobre 1988, p. 164-5, cités par Marc Nikitin, op. cit., page 5. (29) Emmanuel Levinas (1906-1995), d'après l'édition française du *Jerusalem Post*, 7 janvier 1997.

(30) Roland Pérez et Julienne Brabet, « Management de la compétitivité et emploi : un cadre d'analyse », *Humanisme et entreprise*, n° 304-44, 05-273, 2005, pp. 14-66.

(31) « La fin couronne l'œuvre » en traduction littérale.

(32) Jean Bodin (1529 ou 30-1596), « La méthode de l'Histoire », 1566.